

31 mars 6007

Grand Chapitre Français
Les Chevaliers de Saint Laurent
Orient de Grenoble
2^{ième} Ordre : Grand Élu ÉCOSSAIS
Marc D:.

La truelle

Très Grand et vous tous mes Frères en vos grades et qualités.

Le thème du travail présenté ici est la symbolique de la Truelle.

Permettez-moi de commencer ce morceau d'architecture par une citation du Tao-Tö King - extrait de la XI^{ième} citation - de Lao-Tseu (570 - 490 av. JC).

« Une demeure est faite de murs percés de portes et de fenêtres, mais c'est le vide qui la rend habitable. »

Notre Confrérie est comme cette maison, chaque loge est une pièce avec ses portes et ses fenêtres.

De nouveaux locataires - profanes, venus de leur libre volonté, furent reçus maçons ; d'autres nous ont quittés.

Tous ont investi les pièces de notre ordre, notre maison et lui ont donné vie.

La vie a circulé par les portes et les fenêtres.

Notre communauté a vu ses joies et ses peines, nos victoires et nos défaites, en particulier sur nous-mêmes, et sur notre pierre qui reste, malgré tous nos efforts, toujours plus ou moins brute.

Mais avant que la maison ne soit, ce fut un tas de pierres.

De la volonté d'hommes, de ce tas de pierres, est né notre Ordre.

Petit à petit l'édifice s'est agrandi et avec lui, l'espace de vie, espace vide, espace intérieur dont l'usage se fait dans le respect de la Règle.

Le vide était là avant la maison et sera toujours là après que celle-ci soit retournée à l'état de poussière.

Le vide intérieur en permet l'usage, mais ce n'est pas un usage désordonné, non, c'est un usage harmonieux dans le respect de l'autre.

Dans l'Ordre que forme notre confrérie, chacun de nous est une pierre.

Comme chacune des pierres de cet édifice, nous trouvons notre place dans ce vide.

La vie anime ce vide par l'emploi que chacun de nous en faisons et circule dans l'espace que nous laissons à l'autre pour vivre et exprimer sa différence.

L'apport de nouvelles pierres est fait pour parfaire l'édifice qui ne l'est jamais. Il manquera toujours la dernière pierre, celle qui sera trop facilement rejetée et qui pourtant nous manquera pour la Beauté.

L'Outil qu'est la Truelle est le symbole de l'acceptation harmonieuse de l'autre, de cette pierre, trop facilement rejetée ou au mieux simplement tolérer.

Or rien n'est plus affreux que la tolérance. Oui affreux ! Tolérer ce n'est pas accepter l'autre pour ce qu'il est, au travers de sa différence.

Non, Tolérer revient à lui laisser une place mais pas sa place ; lui laisser une toute petite place que nous condescendons à lui reconnaître, dans les limites de notre souffrance.

Oui tolérer c'est souffrir ! Souffrir que l'autre existe, que l'autre soit différent de nous. Que cette différence réveille des peurs ou nous inspire un sentiment de rejet, sentiment que la règle nous invite à dominer mais qui reste toujours présent en nous.

Tolérer c'est donc juger l'autre. Mais qui sommes-nous pour juger de la place de l'autre ? Qui peut juger de cette pierre qui ne nous paraît, non pas acceptable, mais juste tolérable, source de nos souffrances ?

Dieu seul le peut ; mais juge-t-il vraiment ? Non car il a fait chacune de ces / ses pierres selon ses desseins.

Juger l'autre revient à juger Dieu.

Dieu a mis les pierres sur le chemin, charge à l'homme éclairé qu'est le Franc-Maçon de construire sa maison, son Temple intérieur, dans l'acceptation de l'autre dans sa plénitude.

Comme l'écrit si bien Antoine de Saint-Exupéry, « **Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis.** » - **Citadelle.**

Ainsi par l'emploi de la Truelle, Dieu met à l'épreuve la bonté de l'homme envers ses Frères.

C'est le symbole de l'ordonnement, de la consolidation et de l'alliance qui préside à l'élévation de notre Temple.

Cet outil permet de lier les pierres entre elles, à élever les murs de l'amour fraternel qui doit unir tous les Maçons, seul ciment que les ouvriers peuvent employer pour l'édification du Temple, et réunir ensemble, dans l'acceptation mutuelle, ce qui était épars.

Ce n'est pas l'outil de l'unicité, l'outil qui ferait que tout soit lisse, caché, rendu à l'identique, où les aspérités disparaîtraient sous le crépis de la tolérance.

Non la Truelle est bien le symbole de l'acceptation de l'autre dans sa plénitude.

Lao-Tseu nous dit encore dans la XI^{ème} citation du Tao-Tö King.

**« On façonne l'argile pour en faire des vases,
Mais c'est du vide interne
Que dépend leur usage. »**

Ce vide est pour moi une des images, oh combien, imparfaite de l'espace intérieur, réceptacle du souffle de Dieu qu'est la Vie.

« Une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol. L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. » - Genèse 2.7 -.

Dieu est là et a mis en nous son souffle. Ce souffle de Vie qui, librement s'est incarné dans la matière que nous sommes, et ne retournera au grand Tout que lorsque nous rendrons à Dieu ce qui est à Dieu.

Il nous a donné notre âme, cette parcelle de vie qui nous habite, parcelle de vie qui sera encore là, alors que nous lui aurons rendu notre dernier souffle.

Bien sûr nous ne sommes que des hommes et souvent la vertu nous quitte et nos passions nous envahissent.

L'homme Vivant a été corrompue par la chute et le vide qui nous habite est maintenant habité de la connaissance du Bien et du Mal, du jugement, de tout ce qui fait que nous ne sommes plus dans l'amour fraternel de nos Frères et de l'acceptation de ce qu'ils sont, mais dans l'esprit de tolérance au mieux ou de celui de la guerre au pire.

N'oublions pas notre règle et nos rituels qui sont un chemin de Vie et en particulier notre rituel de Grand Élu Écossais qui nous invite à ce :

- Que nos vues soient pures,
- Que notre bouche ne s'ouvre que pour proférer des paroles utiles à nos Frères,
- Que notre conscience soit à jamais sans reproche, et que toutes nos actions se dirigent à la connaissance de la vérité.

Vivre ce chemin c'est lui donner du cœur, une âme, un rayonnement vers l'extérieur mais aussi vers l'intérieur de nous même, à la recherche de ce que nous avons enfoui dans notre caverne, pour nous aider dans cette voie d'acceptation de l'autre mais aussi de ce que nous sommes.

Permettez-moi de terminer ce morceau d'architecture par une autre citation - I^{ème} - du Tao-Tö King de Lao-Tseu.

**« La vérité que l'on veut exprimer,
N'est pas la vérité absolue. »**

J'ai dit Très Grand